OISEAUX RARES EN AMÉRIQUE

Le nombre total d'espèces d'oiseaux sur un continent peut dépendre de plusieurs facteurs écologiques, géographiques et historiques.

En Amérique du Nord (États-Unis, Canada, Mexique et régions avoisinantes), on estime qu'il y a environ 1 000 espèces d'oiseaux.

En Amérique centrale et du Sud, cette diversité est beaucoup plus grande en raison de la vaste gamme d'habitats, avec un total estimé d'environ 4 300 espèces d'oiseaux.

Donc, si l'on combine ces chiffres, on peut estimer qu'il y a environ 5 300 espèces d'oiseaux répertoriées en Amérique du Nord, centrale et du Sud dans leur ensemble.

Parmis tous ces espèces, il y en a des plus rares que d'autres.

Choisissons-en un qui remplis ce critère et faisons un court descriptif

sur lui.

Le Condor des Andes

Le **Condor des Andes** (***Vultur gryphus***) est une espèce d'oiseau de proie diurne de l'ordre des Accipitriformes.

Il est parfois appelé *Grand* Condor des Andes, du fait de sa taille. Appartenant à la famille des Cathartidae, ce rapace charognard est la seule espèce du genre *Vultur*. Il vit en Amérique du Sud, tout le long de la Cordillère des Andes et des côtes du Pacifique. La **cordillère des Andes** (en espagnol : *Cordillera de los Andes*) est la plus longue chaîne de montagnes continentale du monde.

Image Condor des Andes (majestueuse)

Son envergure peut atteindre jusqu'à 3,50 mètres, mais elle est en moyenne de 3,00 mètres à 3,20 mètres. Sa taille moyenne est de 105 cm mais peut aller jusqu'à 130 cm avec un poids moyen observé de 9 kg à 12 kg. Mais contrairement aux autres rapaces la femelle est plus petite que le mâle pour une raison inconnue. Adulte, le mâle pèse entre 11 et 15 kg et la femelle entre 6 et 14 kg.

Pour être précis sur cet oiseau champion du monde, le Condor des Andes est l'oiseau *terrestre* volant dont le poids *moyen* est le plus lourd du monde : soit 11,3 kg, avec le poids moyen de 12,5 kg pour le mâle et 10,1 kg pour la femelle.

De même, pour ce qui est des ailes, le Condor des Andes est l'oiseau volant dont la surface alaire est la plus grande du monde. Il est aussi l'oiseau *terrestre* volant qui a l'envergure la plus longue du monde (moyenne : 3,00 à 3,20 mètres, maximum : 3,50 mètres), n'étant dépassé que par l'Albatros hurleur (moyenne : 3,10 m, mais maximum : 3,70 m, pour un poids moyen d'espèce de 8 kg), le Pélican frisé (moyenne : 2,70 à 3,20 m, maximum : 3,50 m, lui aussi), mais ce sont là encore des oiseaux *aquatiques* ou *pélagiques.*

Le Condor des Andes est un oiseau facilement reconnaissable sauf peut-être quand il plane très haut dans le ciel où on peut le confondre avec l'Urubu à tête rouge (*Carthates aura*) qui est un charognard charognards et présents dans l'aire du condor, et tournent au-dessus des carcasses d'animaux. Mais il se distingue nettement par sa très grande taille et sa collerette blanche bien marquée.

Son bec, adapté à son mode alimentaire, est puissant, en forme de crosse, large, crochu et tranchant ; il est gris foncé à la base et couleur ivoire au bout. Le mâle et la femelle adultes ont une collerette duveteuse et immaculée déjà évoquée à la base du cou, protégeant l'animal du froid en altitude. Celle-ci est plus fine chez la femelle. Le mâle et la femelle adultes ont le plumage noir dans l’ensemble, excepté sur les ailes où les couvertures alaires supérieures et les rémiges secondaires sont blanches.

Le plumage des immatures mâle et femelle est indifféremment de couleur beige à brun sale, avec la peau nue brunâtre, les yeux brun foncé et le bec couleur corne. La collerette blanche apparaît seulement quand l'animal devient adulte, vers six à huit ans, au même moment que la mue du plumage de brunâtre à noir et blanc (les plumes blanches n'apparaissent qu'à la fin de la mue).

Autres espèces tout aussi rares sur le sol européen

Voici 5 exemples d'oiseaux rares vivant en France :

1. **Condor de Californie**
2. **Grue du Canada**
3. **Colibri d'El Oro**
4. **Sarcelle à ailes bleues**
5. **Moucherolle à ventre roux**

En plus des raisons classiques telles que la perte d'habitat ou la réduction de l'aire de nidification, un autre facteur important qui peut rendre un oiseau rare est sa dépendance à des interactions spécifiques avec d'autres espèces. Ainsi, certains oiseaux ont des relations symbiotiques ou dépendent de la présence de certaines plantes ou animaux pour leur alimentation, leur reproduction ou leur protection contre les prédateurs. Si ces espèces interagissantes déclinent ou disparaissent, cela peut également rendre l'oiseau rare ou vulnérable.

Par exemple, certains oiseaux sont spécialisés dans la pollinisation de plantes particulières, où leur long bec s'adapte à des fleurs spécifiques avec une corolle étroite. Si ces plantes disparaissent en raison de la perte d'habitat, les oiseaux qui en dépendent pour leur nourriture peuvent également souffrir.

De plus, certains oiseaux ont des relations de coévolution avec des plantes, où la dispersion des graines par les oiseaux est essentielle à la survie des plantes. Si ces plantes ou arbres fruitiers disparaissent en raison de la déforestation, les oiseaux qui se nourrissent de ces fruits pourraient être gravement affectés. Enfin, certaines espèces dépendent des interactions avec d'autres animaux pour leur alimentation ou leur protection contre les prédateurs. Par exemple, les oiseaux nettoyeurs se nourrissent de parasites sur d'autres animaux, mais si les populations d'animaux hôtes diminuent, ces oiseaux peuvent également souffrir.

Les relations complexes entre les espèces jouent un rôle crucial dans la survie et le succès reproducteur de nombreux oiseaux. Tout déclin significatif dans ces interactions peut entraîner des conséquences négatives pour les populations d'oiseaux concernées, contribuant ainsi à leur rareté ou à leur vulnérabilité globales. Ces exemples soulignent l'importance de protéger les écosystèmes et les interactions écologiques pour maintenir la biodiversité aviaire.

OISEAUX RARES EN AUSTRALIE

Il y a environ 900 espèces d'oiseaux répertoriées sur le continent Australien. Cela inclut une grande variété d'espèces endémiques, telles que les perroquets colorés, les émeus, les cassowaries et de nombreux autres oiseaux uniques à cette région du monde.

Parmis tous ces espèces, il y en a des plus rares que d'autres.

Choisissons-en un qui remplis ce critère et faisons un court descriptif sur lui.

La perruche nocturne

La **Perruche nocturne** (*Pezoporus occidentalis*) est une petite espèce d'oiseaux de la famille des Psittacidae.

Initialement placée dans le genre *Geopsittacus*, elle est actuellement classée dans le genre *Pezoporus*. L'espèce ne serait pas très éloignée de la célèbre Perruche ondulée.

Elle ne vole pratiquement jamais (sauf pour rechercher des points d'eau), et reste à terre, dans le bush et les savanes herbeuses de graminées (*Spinifex*, *Triodia*) de l'Australie.

Son nid est une plate-forme d'herbe et de brindilles aménagée à l'intérieur d'une touffe d'herbe, à laquelle l'oiseau accède par un tunnel. Des données anciennes font état de couvées de quatre œufs.

Image perruche nocturne

Les perruches nocturnes ont un bec plat comme le kakapo, sans le moindre crochet apparent à la mandibule supérieure. Ils ont des plumes comme des cheveux autour de la cire. La queue est courte et se termine en carré. Les pattes sont assez allongées, ce qui indique leurs bonnes prédispositions à la marche. Le mâle et la femelle sont semblables. C'est une assez petite perruche (23 cm) au plumage vert terne moucheté de noir, de jaune et de brun, aux ailes et à la queue courte.

Chez les adultes, les parties supérieures sont habituellement vert jaunâtre avec des mouchetures cryptiques brun foncé, noires et jaunes. Le devant du cou est également jaune verdâtre. La poitrine et les flancs ont des discrètes barres noires et jaunes. Le ventre et les couvertures sous-caudales sont jaune brillants.

Les rémiges sont jaune pâles, ce qui forme une fine rayure sur le dessous de l'aile. Les rectrices centrales sont vertes avec une forte nuance brune et des barres jaunâtres. Le bec est gris-brun, les yeux noirs. Les fines pattes grises sont prolongées par des longues griffes sombres.   
Dans le milieu naturel, la perruche nocturne peut être confondue avec le kakapo, la Perruche terrestre et la Perruche ondulée, pour peu qu'on ne soit pas trop regardant aux détails en ce qui concerne la dernière.

Les perruches nocturnes consomment principalement des graines de spinifex (Triodia). Des rapports récents et circonstanciels signalent également l'absorption de plantes à feuilles caduques de la famille des poacées comme les Enneapogon purpurascens.

Les perruches nocturnes sont classées par l'IUCN comme des oiseaux en danger critique. Comme toujours avec cette espèce, il faut se montrer prudent dans tous les jugements qu'on peut porter. En effet, son attitude très discrète et ses habitudes nocturnes rendent difficile la compréhension de son statut passé et récent.

La modification du régime des incendies, le surpâturage du bétail, auxquels il faut peut-être ajouter la prédation par les chats sauvages et les renards, ainsi que le tarissement des points d'eau dû à la sur-consommation des chameaux, semblent en tous cas les raisons du déclin impressionnant de cette espèce.

Cette espèce est susceptible de survivre en très petit nombre. Pour sa sauvegarde, il faudrait créer des conditions favorables qui comprendraient obligatoirement les 3 éléments suivants : des zones de spinifex où on procède assez régulièrement à des feux volontaires pour permettre la diversification des végétaux, où le bétail qui broute est assez limité, où le niveau de prédateurs exotiques est très bas ou nul.

Autres espèces tout aussi rares sur le sol australien

Voici 5 exemples d'oiseaux rares vivant en Australie :

1. **Mégapode de Malle**
2. **Perroquet de Coxen**
3. **Gérygone des Bonin**
4. **Cacatoès de Glossopsitta**
5. **Alouette à tête noire**

Ces espèces d'oiseaux en Australie sont confrontées à des défis liés à leur capacité limitée à se disperser ou à coloniser de nouveaux territoires, ce qui les rend plus sensibles à la fragmentation de l'habitat et à d'autres menaces. La conservation de ces espèces nécessite une compréhension approfondie de leur écologie et de leurs besoins en matière d'habitat, ainsi que des mesures visant à promouvoir leur capacité à se déplacer et à s'adapter aux changements environnementaux.

La capacité des oiseaux à se disperser sur de longues distances ou à coloniser de nouveaux habitats est cruciale pour assurer la résilience et la survie de leurs populations. Les espèces dotées d'une faible capacité de dispersion peuvent être plus vulnérables aux changements environnementaux ou aux perturbations humaines, car elles ont du mal à s'adapter rapidement à de nouvelles conditions. Par exemple, si un habitat particulier subit une dégradation ou une perturbation, les oiseaux incapables de se déplacer vers des zones plus favorables peuvent être confinés à des régions de plus en plus petites et fragmentées. Cette fragmentation peut entraîner des populations isolées, ce qui réduit leur diversité génétique et les expose davantage aux risques d'extinction locale.

Les oiseaux à faible capacité de dispersion sont souvent confrontés à des défis supplémentaires lorsqu'ils tentent de coloniser de nouveaux habitats. Les barrières géographiques telles que les océans, les chaînes de montagnes ou les vastes déserts peuvent constituer des obstacles majeurs pour ces espèces. En l'absence de corridors écologiques appropriés ou de possibilités de migration, ces oiseaux peuvent être piégés dans des zones limitées, ce qui accroît leur vulnérabilité face aux menaces telles que la perte d'habitat ou les changements climatiques.

Pour les espèces d'oiseaux rares à faible capacité de dispersion, la conservation efficace nécessite une approche intégrée qui prend en compte leur comportement de dispersion et leurs besoins en matière d'habitat. Il est crucial d'identifier et de protéger les corridors de migration et les zones tampons qui pourraient permettre à ces oiseaux de se déplacer entre les habitats existants. De plus, des mesures de gestion telles que la restauration d'habitats clés et la réduction des perturbations humaines dans les zones critiques peuvent contribuer à améliorer la connectivité et la viabilité des populations. En comprenant mieux les limitations de dispersion des oiseaux rares, nous pouvons développer des stratégies de conservation plus efficaces pour assurer leur survie à long terme.